

REDONNET, Jean-Claude. *Le Canada*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je? 1996, 127 p.

André Joyal

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703832ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joyal, A. (1997). REDONNET, Jean-Claude. *Le Canada*. Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je? 1996, 127 p. *Études internationales*, 28 (4), 914–916.
<https://doi.org/10.7202/703832ar>

tandis que Tekeste Negash montre comment l'étude des mouvements nationalistes en Érythrée peut aider à comprendre la situation actuelle et prévenir des conflits.

Dans son ensemble, cet ouvrage laisse le lecteur perplexe. Si les colloques interdisciplinaires s'avèrent de plus en plus utiles pour tenir compte d'une réalité complexe, les ouvrages de cette nature n'apportent pas nécessairement un nouvel éclairage. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il y a absence de liens entre les chapitres. Dans le cas du présent ouvrage, la région géographique couverte est beaucoup trop vaste pour vraiment apprécier la dimension interdisciplinaire de l'ouvrage. De plus, les textes offerts ne permettent guère l'extrapolation tant les cas étudiés sont pointus. Il aurait probablement été plus intéressant de voir comment diverses disciplines appréhendent un même phénomène dans une région donnée. En lieu et place, les directeurs nous offrent une série d'articles dont le seul fil conducteur est de traiter de problèmes dans des pays en développement, principalement en Afrique.

Évidemment, il est plus difficile de véritablement apprécier la valeur des contributions individuelles puisque, étant donné leur caractère hétéroclite, il faudrait faire appel à des spécialistes de chacune des disciplines concernées. En ce sens, la qualité intrinsèque de cet ouvrage est d'illustrer une fois de plus la complexité du développement. Il apporte ainsi un vent frais pour les chercheurs et les étudiants qui, s'il en est, cherchent une explication globale au mal-développement. Il est cependant dommage que cette interdisciplinarité créatrice

puisse parfois prendre l'allure d'un fourre-tout.

Claude GOULET

Agence canadienne de développement international, Hull

CANADA

Le Canada.

REDONNET, Jean-Claude. Paris, Presses universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?* 1996, 127 p.

Comme toujours, 127 pages pas une de plus, *Que sais-je ?* demeure fidèle à la tradition. Au tour du Canada de s'y conformer. Le Québec ne devrait pas tarder à jouir du même privilège. Que l'on ne s'y méprenne pas, l'auteur, professeur à l'Université des Antilles et de la Guyane et ancien conseiller culturel auprès de l'ambassade de France au Canada, de toute évidence, n'a pas écrit sous l'instigation de Sheila Copps, grande *passionaria* de la propagande du précédent gouvernement fédéral (officiellement désigné ministère du Patrimoine). Non, vraisemblablement, l'amour de notre « beau et grand pays » a de toute évidence servi d'unique stimulant à l'auteur.

D'entrée de jeu, en se référant à la difficile identité canadienne, il est fait allusion « aux Canadas » comme si une certaine prémonition avait permis de deviner la balkanisation qui résulte des élections du 2 juin 1997. Reconnaissons en introduction que la société canadienne est loin de vivre dans une parfaite sérénité et dans l'harmonie des communautés qui la composent, l'auteur, néanmoins, considère que le pays a gagné sa place dans l'imaginaire des nations et, en pre-

mier lieu, dans celui des Canadiens eux-mêmes. Ici, il doit avoir en tête, avant tout, les Ontariens qui, pour se sécuriser quant à leur identité, pavoi-sent à satiété à coups d'unifoliés leurs centres commerciaux et leurs stations de service, sans que la représentante de la ville de l'acier (Hamilton) sus-mentionnée n'ait à faire d'efforts particuliers.

Le premier chapitre, comme on le pense bien, se rapporte à l'histoire de la confédération, donc à partir du British North America Act (en anglais dans le texte). Il ne faudra pas en vouloir à l'auteur de parler alors de la « province du Québec » et de « Canadiens-français ». Tout y passe, jus-qu'aux vains efforts de Brian Mulroney de faire reconnaître le caractère distinct du Québec, en passant par les sinistres mesures de guerre d'octobre 70. Il est quand même étonnant que l'on ne trouve pas une allusion explicite à Meech et à ses 5 implications et pas davantage sur l'entente de Charlottetown. Pourtant ce ne sont pas les détails précis (et exacts) d'in-formation qui font défaut à cet ou-vrage. Dans ce même chapitre les vi-sées souverainistes du Québec sont évoquées sans, cependant, que l'auteur ait jugé opportun de s'y attarder, comme s'il avait préféré laisser cette question aux bons soins de l'auteur de l'éventuel *Que sais-je?* sur le Qué-bec.

En faisant allusion à l'apparition de nouveaux pouvoirs, un peu curieu-sement, l'auteur a cru bon de se limi-ter au Reform Party et à celui du pou-voir Inuit. Le Bloc québécois n'est évoqué que fort brièvement comme si chacun en connaissait l'origine et l'ob-jectif. Pourtant, avec ses facilités rédac-

tionnelles qui rendent la lecture de ce petit livre fort agréable, l'auteur aurait pu, en 10 lignes, fournir au lecteur non canadien l'information indispen-sable. Quant au pouvoir indien, il fait l'objet d'une attention particulière dans le chapitre suivant. Ce premier chapitre se termine avec la descrip-tion historique de chacune des pro-vinces et des principales institutions du pays.

Peut-être le plus intéressant, le second chapitre traite de la société canadienne dans son ensemble avec ses facettes multiples en reconnais-sant que la francophonie représente une réalité difficile à cerner. La sec-tion se rapportant à l'expression cul-turelle des deux grandes communau-tés linguistiques montre bien l'étendue et la pertinence des informations de l'auteur. Deux solitudes obligent : ce sont les informations reliées au monde francophone qui me font croire en la valeur de celles mentionnées concer-nant la réalité anglophone. Oui, de toute évidence l'auteur s'est donné la peine de bien se renseigner sur la di-versité culturelle canadienne lorsqu'il était affecté auprès de l'ambassade de France à Ottawa.

Cependant, dans ce même cha-pitre, même s'il a la prudence d'ajou-ter un point d'interrogation à une sec-tion intitulée *Le bonheur canadien?* il s'égare quelque peu dans ses élans admiratifs en évoquant le trop célèbre indicateur du développement humain de l'ONU. D'aucuns savent qu'à New York, les concepteurs de cet indice font des gorges chaudes de l'interpré-tation qu'en font les autorités fédéra-les étant donné qu'il a été conçu avant tout pour décrire la réalité des pays du tiers-monde. En conséquence, il

n'existe pas de différences sensibles entre les dix ou douze premiers pays. Indice ou pas, qui peut nier que l'on ne vit pas aussi bien à Paris, à Londres, à Barcelone, à Genève, à Bonn, à Amsterdam, à Copenhague, à Stockholm, à Oslo, à Bruxelles, à Vienne ou à Luxembourg qu'à Toronto?

Le troisième et dernier chapitre traite de la réalité économique à l'aube du XXI^e siècle. Encore une fois la précision des détails ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs à l'affût d'informations sur la diversité de la structure de l'économie canadienne. Ses potentialités et ses faiblesses font l'objet d'une présentation claire et concise. Comme il se devait, l'intégration à l'intérieur de l'Amérique du Nord à travers l'ALENA fait l'objet d'une attention particulière. De même l'auteur s'attarde à l'inévitable ouverture sur le monde et sur la place qu'occupe le Canada à la fois sur le plan économique, humanitaire et diplomatique.

Une conclusion d'une page et demie représente bien tous les sentiments qu'éprouve l'auteur envers ce pays qui, à ses yeux n'aurait pas fini d'étonner. En présence de l'interrogation que soulève le résultat du référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec, il ne lui manque que la célèbre boutade de l'humoriste Yvon Deschamps : les Québécois veulent un Québec fort dans un Canada uni. Quant à ce qui peut étonner, je me permets quelques réserves. Avec une fin de siècle qui aura vu l'effondrement de l'empire soviétique, la disparition de l'apartheid en Afrique du Sud, le retour de la démocratie en Argentine et au Brésil, entre autres pays, des poignées de mains entre représentants de l'OLP et de l'État d'Israël,

à l'adoption vraisemblable de l'Euro et à la consolidation de la Communauté européenne, on se demande bien si ce n'est pas l'incapacité des Canadiens à adapter leur vieille constitution aux nouvelles réalités et exigences qui offre matière à étonnement. Au lendemain du référendum du 20 mai 1980, le quotidien parisien *Libération* mentionnait qu'au Canada il ne se passe jamais rien. Depuis lors, son intérêt envers ce qui se passe ou ne se passe pas au nord du 45^e parallèle n'est guère plus grand que celui envers l'État de Pernambuco (*Nordeste* du Brésil). On n'en voudra pas à Jean-Claude Redonnet pour ce petit excès de sensiblerie suite à un apparemment excellent séjour sur les rives du canal Rideau. Son petit ouvrage est à la fois utile et intéressant.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

Complicity, Human Rights and Canadian Foreign Policy: the Case of East Timor.

SCHARFE, Sharon. Montréal, Black Rose Books, 1996, 200 p.

Même si l'auteure nous invite à lire son ouvrage « not as complete account, but rather as a work in progress » (ix), dont le résultat, espère-t-on avec elle, serait la libération du Timor de l'Est du joug de la junte militaire en Indonésie, le lecteur arrive au bout de son souffle dès la fin du premier chapitre. La thèse de l'auteure est déjà révélée par le titre du livre : son travail se résume dès lors à trouver le matériel requis pour la soutenir. Il est clair que le but de S. Scharfe, en tant que « National